

Ressource de Johann Protais - Professeur d'Histoire-géographie & d'Histoire des arts, académie de Versailles



Giraud, caricature de Viollet-le-Duc, 1861.



EUGÈNE VIOLLET-LE-DUC : DESSIN

→ Perspective, dessin technique, construction, projet, vision et imaginaire.

#TLE SPÉCIALITÉ : « UN ARTISTE EN SON TEMPS / VIOLLET-LE-DUC »

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

« Le dessin enseigné comme il devrait l'être est le meilleur moyen de développer l'intelligence et de former le jugement car on apprend à voir et voir c'est savoir ».

Léonard de Vinci :

- Le dessin nous révèle ses centres d'intérêt, son œil, peut-être sa sensibilité : quel détail représente-t-il ?

- Un projet : un croquis dessiné rapidement pose un concept, une intention, une invention (*disegno* en italien désigne à la fois le trait et le dessein, le projet, la *cosa mentale*)

- Un dessin pour la construction se fera plus précis : avec l'échelle, la qualité des pierres, les perspectives.

Le dessin est donc au cœur du travail de l'architecte mais aussi des évolutions et de la poursuite de son projet par ses successeurs (beaucoup de chantiers n'étaient pas achevés à sa mort). Mais il permet surtout de rendre visible l'objet qu'il entend créer auprès d'autres acteurs (ouvriers, commanditaires, jury d'un concours) et peut-être aussi les amateurs d'arts et le grand public.

Le dessin permet de saisir une grande partie des dimensions professionnelles de Viollet-le-Duc : le long travail de l'architecte (parfois hésitant), celui de l'enseignant et l'effort du vulgarisateur et surtout son destinataire qu'il soit commanditaire, institutionnel, constructeur, futur architecte ou

simple lecteur.

1. Par quel dessin commencer ? une incitation à mieux observer et analyser ses dessins

En 1854 : Malgré sa charge de travail, Viollet-le-Duc publie le premier tome de son *Dictionnaire raisonné de l'architecture du XI^e siècle au XV^e siècle*. 4000 pages de textes et de planches qui témoignent de sa maîtrise technique et de son érudition.

Viollet-le-Duc s'affirme comme un auteur de dictionnaires et d'ouvrages théoriques et produit des outils au service des futurs jeunes architectes. Ce dictionnaire, dans l'esprit de *L'Encyclopédie*, est une formidable somme et une compilation des découvertes de son temps. On note des articles sur les tuiles, l'arc boutant, la restauration, l'unité, le style....

Viollet-le-Duc puise aussi son inspiration dans les carnets de Villard de Honnecourt (maître d'œuvre du XIII^e siècle) et qui incarne la dignité



Extraits du cahier de Villard de Honnecourt.

de l'architecture médiévale. *Le livre d'architecture* de Jacques Androuet du cerceau (1559) et le premier tome de Philibert Delorme (1567) et aussi celui du dictionnaire de son prédécesseur (et rival dans le débat sur la Restauration) Quatremère de Quincy.



Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*. Édition BANCE — MOREL de 1854 à 1868. Frontispice, dessin de la préface, tome 1.

Le dessin joue évidemment un rôle central dans ce dictionnaire. Le frontispice qui ouvre le *Dictionnaire* nous invite à considérer la démarche de Viollet-le-Duc sous l'angle d'un manifeste. Ce dessin d'apparence simple réunit trois personnages : un moine, un chevalier, un maître

Viollet-le-Duc, la passion du dessin

Le dessin représente une partie écrasante du corpus de Viollet-le-Duc, il est même inséré dans ses écrits. Chez ses détracteurs, on reconnaît en lui le virtuose du dessin. Enfin, le dessin est la technique fondamentale selon l'auteur pour pratiquer l'architecture. Le dessin a une multiplicité de formats et de techniques (du simple croquis à la grande planche aquarellée), du petit croquis réalisé rapidement sans échelle à des coupes en perspective qui frappent aujourd'hui par leur majesté. Le dessin est déterminant pour comprendre le regard, le projet et le travail de l'architecte. Il est à la fois une réalisation matérielle et technique mais aussi une chose abstraite, une *cosa mentale* selon l'expression de

d'œuvre architecte. On note le soin du détail, physique très gracile en lien avec la statuaire du Moyen Âge. Ces personnages incarnent-ils les trois ordres (oratores, bellatores, laboratores) ou bien les trois types d'architecture que l'on retrouve au Moyen Âge : monastique, religieuse, et militaire (typologie de l'architecture médiévale). Viollet-le-Duc affirme ici la primauté de l'architecture civile et du maître d'œuvre, il nous parle d'un Moyen Âge républicain, celui des métiers

On peut également y voir un manifeste et même une part de provocation. Viollet-le-Duc ouvre son *Dictionnaire* par une référence au Moyen Âge et non le célèbre *De architectura* de Vitruve. Le calcul (compas) l'emporte sur la doctrine (parchemin), la science sur la foi, la force et la taille du compas. La main qui désigne le sol comme Aristote, et l'importance du calcul incarné par le compas nous montre le dessein de Viollet-le-Duc : affirmer toute la dignité de l'architecture médiévale, des maîtres d'œuvres qui méritent le titre d'architecte. Dans ce frontispice, on lit tout son amour des métiers du Moyen Âge, son identité de franc-maçon et, surtout, son hommage à Villard de Honnecourt qui devait être ingénieur (géomètre, arpenteur, constructeur d'engins).

Le cahier de Villard de Honnecourt ignore superbement les mathématiques. Comme se plaisent à le dire les compagnons : « le trait pousse le nombre ». Nul besoin de béquille pour cet art qui considère le compas,

la règle et l'équerre, comme les seuls outils permettant d'appréhender l'univers. Les bâtisseurs médiévaux étaient issus d'une société découvrant à peine l'usage du zéro et additionnant laborieusement en chiffres romains. Ils avaient d'autres valeurs, une science et des nécessités transcendant les fièvres des mathématiques. Leur mission consistait à couronner Chartres, Paris ou Amiens de féériques diadèmes de pierres. Traçant sur le sol de la loge, de la « chambre aux traits », le plan de l'édifice, le maître d'œuvre maniait plus souvent, et pour cause, le compas que la règle à calcul.

De plus, l'introduction de l'algèbre et des chiffres arabes, les théories d'Euclide, d'Archimède et d'Aristote, ne sont diffusées qu'à la fin du XII^e siècle, bien après la mise en chantier des premières grandes cathédrales.

L'étude attentive de ce premier dessin nous permet de comprendre le modèle qui anime Viollet-le-Duc : le bâtisseur est un laïc qui se substitue aux moines. Viollet-le-Duc opère là une relecture scientifique, laïque, communale, quasi scientifique et républicaine du Moyen Âge. Il souligne ici la dignité du Moyen Âge et assume totalement cette filiation. La primauté de la technique et des réalités du chantier, la dignité et la primauté de l'architecte, de la malice dans la rigueur, une soif de pédagogie et de convaincre, la personnalité de Viollet-le-Duc semble résumer en ce dessin.

Le dessin révèle également chez l'architecte une forme d'humanisme, ses dessins montrent l'architecture des hommes créée par les hommes,



Viollet-le-Duc, *Ouvrier marchant sur les arcs boutants du chevet de l'Église abbatiale du Mont-Saint-Michel*, 1835

pour les hommes et il introduit souvent la figure humaine dans ses dessins, celle de ses ouvriers, sur ses chantiers.

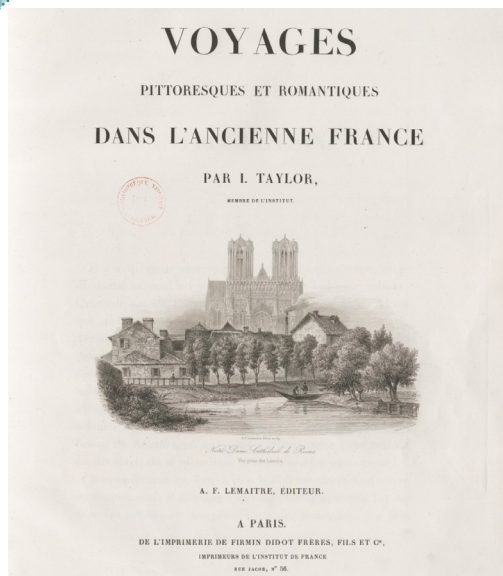
La fièvre du dessin

Dès son plus jeune âge, Viollet-le-Duc dessine mais il n'a jamais intégré l'école des Beaux-arts où, pourtant, tout enseignement de la peinture, sculpture et architecture passe par le dessin et la copie. Viollet-le-Duc fait le choix du voyage, du dessin en plein air et passe parfois des heures à traduire un simple morceau de pain. Il a donc une formation d'autodidacte mais devra se battre toute sa vie pour asseoir sa légitimité, ce qui explique sa recherche obsessionnelle de la rigueur et de la précision. Ainsi, les dessins réalisés lors de son tour de France, il fait des repérages pour un édifice

mais pousse l'exploration toujours plus loin en allant de ville en ville et parfois dans des villages très reculés. Jusqu'à Saint-Antonin-Noble-Val au fin fond du Rouergue. Ses nombreux voyages en province sont un véritable butin, qui lui permettent d'inventorier, relever et estimer l'état des bâtiments remarquables de France.

2. Viollet-le-Duc illustrateur

En 1838, avant que d'embrasser pleinement la carrière d'architecte avec le chantier de Vézelay, Viollet-le-Duc devient illustrateur et s'impose comme un artiste hors pair. Le baron Taylor qui souhaite illustrer *les voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* (1820-78), cherche des illustrateurs. Viollet-le-Duc lui fournit près de 100 dessins. Le Baron Taylor s'associe à Charles Nodier. Celui-ci écrit les textes qui accompagnent les images, on note un mélange de description, d'histoire et de journal de Voyage. Le projet s'inscrit dans la tradition initiée dès la seconde moitié du XVIII^e siècle des descriptions-répertoire des monuments du passé et de la beauté et du mystère des provinces françaises. Cela traduit une envie de mettre en avant les témoins du passé. Ces ouvrages sont au nombre de 24 volumes répartis par régions (Normandie, Franche Comté, Auvergne, Languedoc, Bourgogne, Champagne, Bretagne, Dauphiné et Picardie). La coloration romantique voulue par Taylor et Nodier se retrouve dans les images de Viollet-



Baron Taylor, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Firmin Didot (1820-1878), 24 volumes.

le-Duc : la scène de tournoi pour le recueil sur la Picardie, la Bretagne primitive et imaginaire évoquée avec un personnage vêtu d'une peau d'ours, des ruines romantiques pour le Château Gaillard. On voit d'ailleurs poindre la personnalité de l'architecte dans ces premières illustrations : le goût de l'architecture, des châteaux, la fascination pour les formes architecturales qui deviennent un cadre décoratif et surtout le goût pour le mélange comme on peut l'observer dans l'illustration du Trésor de Conques, datée du 30 mars 1840, véritable petit cabinet de curiosités médiéval du trésor de Conques¹.

¹ Notons une erreur sur le reliquaire de Sainte-Foy : en effet la petite statue assise qui représente sainte foy est une erreur car le vrai reliquaire n'a rien de médiéval ou

3. Le dessin d'architecture

Viollet-le-Duc effectue son voyage en Italie (1836-7) en commençant par la Sicile puis Rome avec les thermes de Caracalla. Nous allons tenter de comprendre la singularité de ce Grand tour personnel.



Viollet-le-Duc, *Le temple de Ségeste*, aquarelle sur traits à la mine de plomb, 23 cm X32 cm, Mai 1836.

Quelles techniques ? Quel matériel ?

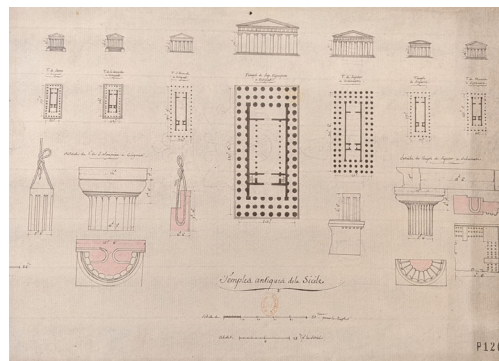
Le dessin reste une technique liée au voyage. Mais le dessin romantique permet de renouveler le genre avec de nouveaux objets et de nouvelles techniques. L'arrivée de l'aquarelle, très utilisée par Eugène Delacroix, est une mode qui nous vient d'Angleterre. Une pratique peu encombrante pour dépeindre de petites scènes sur le vif avec plusieurs couleurs et qui s'avère très pratique pour camper les décors et sublimer un édifice.

Le lavis consiste à n'utiliser qu'une de féminin, c'est un buste d'empereur de l'Antiquité détourné.

seule couleur, soit à l'aquarelle soit à l'encre de chine, parfois avec du sépia.

Enfin, le matériel le plus pratique, très utilisé pour les dessins d'architecture et la mine de plomb. Celle-ci a, peu à peu, remplacé la pierre noire et permet d'obtenir des teintes plus ou moins foncées en appuyant et de réaliser facilement des aplats.

Viollet-le-Duc revendique une autre façon de dessiner les monuments « moi, je n'ai fait en Sicile ni cote sur les monuments antiques, ni plans de palais ; je me suis attaché aux aspects généraux, aux proportions d'ensemble des monuments, à leur aspect puis aux menus détails, négligeant ainsi ce qui a été fait et refait tant de fois, c'est-à-dire les dessins géométraux ».



Exemples de dessins géométraux : plans au sol, élévation, fin XVIII^e siècle.

L'approche classique et académique à laquelle Viollet-le-Duc s'oppose et l'utilisation technique des dessins géométraux issus du *De architectura* de Vitruve. La particularité et la difficulté du dessin d'architecture c'est de représenter un édifice qui est en réalité en trois dimensions.

Trois types de figurations permettent de traduire l'architecture en dessin

- **Le plan** : reprend la disposition de l'édifice au sol

- **L'élévation** qui comprend les façades C'est surtout dans les élévations que se manifeste le génie de l'architecture. C'est là que le constructeur devient artiste, c'est là que les monuments dignes de ce nom portent l'empreinte du sublime ou celle du beau.

- **La coupe** : qu'elle soit transversale ou longitudinale. La coupe concerne les agencements secrets de la construction. Elle représente ce que le spectateur ne verra jamais et ce que l'architecte ne visualise lui-même que par la pensée.

En tant qu'architecture Viollet-le-Duc aura bien sûr recours aux dessins géométraux (plan, coupe et élévation) comme on peut le voir sur les dessins préparatoires de l'Église Saint-Gimer à Carcassonne mais il est attentif à l'unité, à l'unité, la structure, l'équilibre, comme il le sera pour l'architecture gothique). Dans la projection



Temple de Paestum, pinceau et lavis brun, traits à la mine de plomb, rehauts de plume encre et gouache blanche, 29,2cm X 47,6 cm, Juillet 1836. Perspective isométrique.

isométrique du temple de Paestum, on note une perspective affirmée et l'attention portée à la matière de la pierre. De même, sur ses élévations toujours très bien traitées à l'aquarelle et à la gouache, l'attention portée à la pierre et aux ombres est toujours visible.

Viollet-le-Duc est un virtuose de la perspective et du dessin, il sait donner l'illusion des volumes et de la profondeur, aller vers la tridimensionnalité. Son travail se situe dans la droite lignée d'Androuet



Viollet-le-Duc, *Ruines du frigidarium, thermes de Caracalla, Rome*, lavis brun sur traits à la mine de plomb et gouache blanche, 28 cm X44,7cm, 1836.

du Cerceau (XVI^e siècle) et de Boulée (XVIII^e siècle). Les *Thermes de Caracalla* permettent d'apprécier ses différences avec les relevés des pensionnaires de l'académie de France à Rome tels que ceux d'Abel Blouet. Viollet-le-Duc donne corps à l'architecture et semble lui insuffler un supplément d'âme tandis que les relevés plus classiques de Blouet enregistrent une réalité, certes très bien rendue mais moins sensible. Les relevés de monuments antiques

sont un exercice majeur des envois de Rome. À partir de 1778 et jusqu'en 1968, le règlement de l'Académie de France à Rome prévoyait pour les pensionnaires architectes l'obligation d'envois à Paris. Ces envois permettent aux jeunes architectes en formation de se confronter à un exercice exigeant, celui du relevé d'architecture antique qui permet à la fois d'être dans une démarche archéologique mais aussi de stimuler l'imaginaire. Certains jeunes architectes avaient tendance à dériver vers la couleur et la polychromie, mais ils se faisaient taper sur les doigts bien vite, gare aux excès ! Ces exercices de relevés exigeaient une grande rigueur couplée à un goût pour la reconstitution fidèle. Ce voyage en Italie et les relevés de monuments antiques vont permettre à Viollet-le-Duc, par la suite, d'aborder les grands travaux de Pierrefonds ou de Carcassonne avec un regard à la fois sensible et rigoureux. On retrouve ainsi, des coupes perspectives qui mettent en valeur l'unité, la masse et l'épaisseur du bâtiment. Viollet-le-Duc fera également la part belle à la réalité de la ruine qui ne demande qu'à être imaginée, restaurée par le dessin. Tous ces dessins faits en Italie seront d'ailleurs soigneusement conservés par l'architecte, à l'image des thermes de Caracalla sur lesquels il reviendra dans ses *Entretiens sur l'architecture* et pour son enseignement consacré à l'architecture romaine en 1865.

Les relevés antiques de Viollet-le-Duc sont donc le témoignage d'un autodidacte qui maîtrise le dessin

et tente de se distinguer des techniques classiques. Il propose une autre vision de l'édifice, plus attentive à son épaisseur, au matériau et fait déjà état d'une attirance pour la possibilité de la restauration. Ces dessins ont beaucoup inspiré les architectes du XX^e siècle et du modernisme. Leur précision, bien avant l'utilisation de l'informatique et des logiciels, est époustouflante.

Le dessin pour enseigner

Viollet-le-Duc s'appuie sur ses dessins pour enseigner mais aussi pour illustrer ses entretiens publiés. C'est en quelque sorte son matériel pédagogique. La structure des thermes romains réalisée pour les élèves de



Eugène Viollet-le-Duc, *Analyse de la structure des thermes romains* pour les élèves de l'école spéciale d'architecture, 1865.

l'école spéciale d'architecture est un dessin fait à l'aquarelle sur traits à la mine de plomb. Les thermes sont la quintessence et le génie proprement romain de l'architecture, Viollet-le-Duc ne manque pas de souligner les voûtes, dômes et colonnes et retire, volontairement, les toits afin de laisser place à sa démonstration visuelle. Il s'agit d'un document construit pour l'enseignement et, pour Viollet-le-Duc l'enseignement de l'architecture est d'abord celui de la connaissance d'une civilisation.

Cette aquarelle sur un papier teinté dans des tons doux et d'apparence sobre répond à plusieurs impératifs pédagogiques : voir, d'un côté, la structure brute de l'édifice (partie gauche) et, de l'autre, les décorations appliquées à la structure. Il allie donc structure et décoration. Ce monument a déjà été étudié par Abel Blouet et Piranèse qui a coupé facticement bien des édifices. Viollet-le-Duc va plus loin en restituant son usage et la civilisation qui l'a fait naître. Viollet-le-Duc a marqué des générations d'architectes dont beaucoup d'américains qui ont construit des gares en forme de bans romains.

Le dessin pour communiquer et convaincre

Les dessins de Viollet-le-Duc sont au service des projets et de la restauration. Notre-Dame est la matrice de sa façon de concevoir un projet. Pour toute restauration, on organise un concours qui nécessite une partie écrite théorique et une partie graphique qui

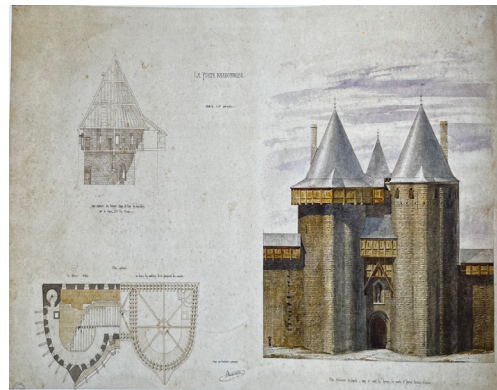


Eugène Viollet-le-Duc, Notre-Dame, façade occidentale. Dessin grand format (1cm = 1 mètre).

permet de visualiser la proposition et mise sur des exemplaires hors du commun et de grand format. Le dessin permet alors de donner à voir, d'enfoncer le clou et de convaincre du bien-fondé du résultat. Viollet-le-Duc livre pour Notre-Dame un rapport de 40 pages et 22 feuilles de dessin, 2 grandes planches aquarellées pour les façades ouest et sud.

Pour Carcassonne, on note sa propension à commencer ses chantiers par une partie ou un détail impressionnant, qui s'avère être l'avant-goût du chantier plus vaste à venir. Pour la porte de la narbonnaise à Carcassonne, il commence par

une lecture archéologique des lieux notamment et imagine les chaînes, herse et mâchicoulis. Carcassonne est une cité faite pour tenir le siège, on trouve des réduits placés dans les salles qui permettent de tenir le feu sans être asphyxiés ainsi que des lieux de stockage. Viollet-le-Duc s'empare de cet imaginaire et commence par des réalisations immédiates et impressionnantes



Eugène Viollet-le-Duc, La porte narbonnaise. Face extérieure restaurée, avec et sans les hourds, les portes et herse fermées ou baissées, Carcassonne 30 Dec 1848

Dans une vue d'ensemble de la cité, on note que « les fortifications sont en ruine mais les ruines sont intactes ». Mérimée présente ce dessin à Napoléon III qui adore les fortifications, ce dessin doit convaincre Napoléon III, le ministère de la guerre et les hommes de la commission des Monuments Historiques et même les parlementaires (une loi est votée pour le budget). Il faut convaincre de la faisabilité, par l'admiration du résultat et justifier des coûts pharamineux engagés.

Nous sommes presque une démarche publicitaire.

Viollet-le-Duc va adopter la même stratégie à Pierrefonds.

Le dessin garantit que le projet pourra se poursuivre après sa mort, et c'est ce qui se passera aussi bien à Carcassonne qu'à Pierrefonds. Pour ce chantier, la restauration n'est commencée qu'à sa mort, menée par Boeswillwald (père et fils) et s'avère un chantier très long et très coûteux qui passe pour être l'un des plus beaux exemples de « restauration historiciste ».

Pour le château de Pierrefonds, il existe une documentation fournie, des photographies témoignant de l'avant et après intervention de Viollet-le-Duc mais ce sont bien les dessins de l'architecte qui permettent de saisir son travail, son combat pour la restauration et le rôle joué par le dessin. Le financement de la restauration se fait sur la cassette de l'Empereur et sur la dotation des Monuments Historiques. L'Empereur au



Eugène Viollet-le-Duc, Vue cavalière du château de Pierrefonds montrant le projet de restaurer seulement le donjon, l'enceinte et quelques tours, 1858.

départ n'aurait prévu de faire relever que le donjon, la tour Charlemagne et la tour César. Le dessin présentant une vue cavalière du château de Pierrefonds est donc bien une arme pour séduire et convaincre le commanditaire et même l'État de la III^e République puisque le château sera restauré par le régime suivant. Viollet-le-Duc est en quelque sorte celui qui perfectionne la perspective cavalière, les dessins des châteaux de Coucy et Pierrefonds sont les plus impressionnantes

La perspective cavalière est une technique de représentation, sur un support en deux dimensions, d'objets qui existent en volume (trois dimensions). Elle ne comporte pas de point de fuite : la taille des objets ne diminue pas lorsqu'ils s'éloignent. Son nom est tiré du point de vue du soldat sur son cheval qui domine la campagne environnante, très appréciée pour représenter les architectures militaires. Viollet-le-Duc maîtrise très tôt cette technique ne l'abandonnera jamais. On peut y voir une fierté personnelle et un outil d'enseignement. D'ailleurs, Viollet-le-Duc est considéré comme l'architecte qui a perfectionné le genre et l'a popularisé chez les architectes à la fin du XIX^e siècle.

La postérité de ces représentations cavalières se retrouve dès 1885. Viollet-le-Duc a donné une impulsion et l'on observe, à cette période, un engouement pour les restitutions graphiques des châteaux. La plupart du temps, ce sont des vues aquarellées

qui séduisent ou une série de plan levés avec les différentes étapes de construction des châteaux datant des XI^e, XIII^e ou XV^e siècles.

Le dessin pour construire

Le dessin permet d'imaginer différentes restaurations, comme l'exemple de la Chapelle des Macchabées, dans la Cathédrale Saint-Pierre pour laquelle il conçoit le toit avec ou sans flèche, cela permet d'envisager les coûts, les conséquences techniques et l'aspect esthétique.



Viollet-le-Duc, *Projet de restauration de la chapelle des Macchabées*, 1875. Partie de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, en Suisse.

Les dessins lui permettent aussi de donner des indications pour le chantier : les dessins réalisés pour la flèche de Notre-Dame ou encore les plans des échafaudages pour la Chapelle des Macchabées témoignent également d'une approche pragmatique. Le dessin sert à construire ! Les coupes de la Cathédrale Notre-Dame publiés dans les *Entretiens sur l'architecture*, tome 1 permettent de restituer les dimensions techniques de la poussée, des forces

et sont, en ce sens, très proches de l'ingénierie technique, c'est en tout cas très visible dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* et les *Entretiens sur l'architecture* de sa fin de carrière. Ses dessins témoignent aussi d'une connaissance technique en progrès constant, Viollet-le-Duc a considérablement évolué depuis ses jeunes années et semble se départir de son approche plutôt esthétique propre à son début de carrière. L'architecte se rapproche alors de l'ingénieur et du chef de chantier, et sa conception n'a plus rien à voir avec les créations de l'école des Beaux-arts. Viollet-le-Duc a appris sur le terrain au gré de ses projets, c'est un apprentissage grâce au chantier qui pourra à son tour nourrir le travail d'autres architectes et leurs propres chantiers.

Le dessin comme vision de l'architecte

L'un des plus beaux exemples de cet aspect visionnaire se trouve dans la *Vue restaurée du théâtre de Taormine*, exécutée en 1839 et exposée en 1844. Il s'agit d'une vue panoramique de très grand format où Viollet-le-Duc, en véritable magicien



Eugène Viollet-le-Duc, *Vue restaurée du théâtre de Taormine*, 1838. Aquarelle et gouache sur traits à la mine de plomb, 76 cm X 135 cm.

du dessin, nous montre ses visions : un édifice antique reconstitué et animé de milliers de personnes dans un paysage majestueux. Les spectateurs écoutant une représentation de théâtre. Ce dessin démontre que Viollet-le-Duc est un architecte érudit et un maître de la perspective mais également un maître du paysage. Il est un aquarelliste hors pair, les couleurs très vives sont pourtant harmonieuses. Et, enfin, l'architecte fait état de sa connaissance érudite des civilisations du passé. On lui reproche cependant la galerie légèrement trop élevée. Finalement ce dessin nous montre qu'à l'instar de l'exposition récente qui s'est déroulée à la cité de l'architecture et du patrimoine, Viollet-le-Duc est bien cet architecte qui a des visions du passé mais aussi de l'avenir.

« Je m'assieds, et après bien des efforts pour comprendre certains problèmes de construction, l'imagination l'emporte. Je vois le Colisée avec son immense mer de gradins couverts dont le murmure ressemble à celui de la mer éloignée : ici les sénateurs, je vois le voile pourpre étendu sur cette foule (le velum) dont le murmure se change en cris de joie, en cris sauvages, et cette arène, aujourd'hui calme et silencieuse, je la vois teinte en sang ». (*Lettre à son père de 1836*)

Viollet-le-Duc illustre la capacité de certains architectes à entrer dans le monde de l'imaginaire, de l'utopie et même de l'impossible. Nous sommes là, face aux prémices de bien des dessins de bande dessinée futuriste.

Pour conclure, on peut donc dire que Viollet-le-Duc est un bon architecte car il est un très grand dessinateur. Toutes les restaurations actuelles, cette sensibilisation à la notion de patrimoine et aujourd'hui ce qui constitue les joyaux du tourisme n'existeraient pas sans la virtuosité graphique de Viollet-le-Duc. Il incarne ce moment précis où le dessin d'architecture tente de s'affranchir des techniques classiques (dessins géométraux) et montre une virtuosité qui, en bien des points, égale ou devance les possibilités des logiciels 3D et de l'architecture aidée par l'informatique grâce, notamment, à son utilisation hors pair des coupes perspectives qui permettent de montrer simultanément la structure, la décoration et même la vie qui s'anime. Son dessin relève quasiment du domaine publicitaire mais s'affirme aussi comme une merveille d'utopie et parfois onirique. Enfin, son dessin témoigne de l'évolution du métier d'architecte : celui qui va du premier XIX^e (romantique, académique qui imite inlassablement les œuvres du passé) au second XIX^e siècle et qui regarde vers le fer, l'industrialisation, l'Art nouveau et se tourne davantage vers les poussées, les équilibres et les calculs (vers l'ingénieur). En ce sens, le dessin de Viollet-le-Duc peut être qualifié d'esthétique, technique, ingénieux et visionnaire.